

Západočeská univerzita v Plzni

Fakulta filozofická

Bakalářská práce

Français au Canada

Veronika Havrdová

Plzeň 2013

Západočeská univerzita v Plzni

Fakulta filozofická

Katedra románských jazyků

Studijní program Filologie

Studijní obor Cizí jazyky pro komerční praxi

Kombinace angličtina – francouzština

Bakalářská práce

Le Français au Canada

Veronika Havrdová

Vedoucí práce:

PhDr. Helena Horová, Ph.D.

Katedra románských jazyků

Fakulta filozofická Západočeské univerzity v Plzni

Plzeň 2013

Prohlašuji, že jsem práci zpracoval(a) samostatně a použil(a) jen uvedených pramenů a literatury.

Plzeň, duben 2013

.....

Ráda bych velice poděkovala vedoucí mé bakalářské práce PhDr. Heleně Horové, Ph.D. za její rady, připomínky, metodické vedení práce, trpělivost a cenný čas, který mi věnovala.

Table de matière

1. INTRODUCTION.....	1
2. QUELQUES INFORMATIONS CONCERNANT LE QUÉBEC ...	3
2.1. L'histoire du Canada.....	3
2.1.1. La Nouvelle France.....	3
2.1.2. La Nouvelle-France sous l'autorité de l'Angleterre	4
2.1.3. La situation s'améliore.....	6
2.1.4. Influence de la littérature	7
2.1.5. Étape de la révolution tranquille.....	7
3. LE DÉVELOPPEMENT DE LA LANGUE FRANÇAISE AU QUÉBEC	9
3.1. La situation de la langue française au début de la colonisation.....	9
3.2. La situation au XVIII ^e siècle.....	11
3.3. La situation de XIX ^e siècle jusqu'à présent	11
4. DIFFÉRENTS TYPES DU FRANÇAIS AU CANADA	13
4.1. Le français acadien	13
4.1.1. Des caractéristiques phonétiques.....	14
4.1.2. De point de vue morphologique	14
4.1.3. De point de vue syntaxique.....	15
4.1.4. De point de vue lexical	16
4.2. Le français québécois	16
4.2.1. Joual	17
4.2.2. Les caractéristiques phonétiques	18
4.2.3. De point de vue morphologique	22
4.2.4. De point de vue syntaxique.....	28
4.2.5. De point de vue lexicologique	32
5. CONCLUSION	37
6. BIBLIOGRAPHIE.....	39
6.1. Monographies consultées.....	39

6.2. Sources électroniques	41
7. RÉSUMÉ.....	44
7.1. Résumé en français.....	44
7.2. Résumé en tchèque.....	45
8. ANNEXES.....	46

1. INTRODUCTION

Pour commencer, on peut se poser la question, pourquoi analyser le français au Canada? Presque la majorité des personnes pense que le français au Canada est même comme le français en France. Mais c'est une grande erreur car le français au Canada est différent et très spécifique. En effet, dans les régions canadiennes, on trouve plusieurs dialectes de la langue française qui sont souvent difficiles à comprendre même par les français. Dans ce travail on présente une étude sur le dialecte français dans la province de Québec.

Ce thème est très étendu et intéressant à étudier. Il est nécessaire un grand temps de travail pour l'analyser et le bien le comprendre. Malheureusement, en République tchèque on ne trouve pas des ressources suffisantes au tour de ce thème. Il existe quelques œuvres sur le sujet mais ils ne sont pas toujours accessibles. Le but de ce mémoire est de mettre en évidence et présenter un petit morceau de la diversité entre le français au Canada et en France. Ces deux langues sont en même temps très proches mais aussi très loin.

Les canadiens français fournissent beaucoup d'effort pour garder le français vivant. Et ils sont surmontés beaucoup d'obstacles. En plus, ce problème peut être proche pour les Tchèques, parce que nos histoires ressemblent un peu. Pendant la renaissance nationale tchèque, nos prédécesseurs ont éprouvé presque de mêmes situations. Donc on est dans la capacité de comprendre les canadiens français.

Prémièrement, on cite quelques informations qui concernent la province de Québec. Après, on va présenter brièvement l'histoire du Québec et le développement du français dans cette région. Par la suite, il y aura la plus grande partie qui présentera la langue française au Québec et en Acadie. Cette partie sera divisée selon plusieurs de points de vue comme : la morphologie, le phonétique, le syntaxe et le lexique. On

termine ce mémoire par une analyse sur le changement de la signification entre le français québécois en 1810 et actuel. La conclusion sera consacré à évoquer des exemples sur les différentes parties de ce rapport.

2. QUELQUES INFORMATIONS CONCERNANT LE QUÉBEC

Québec est une province et aussi une ville au Canada. Cette province représente la partie francophone du Canada. Québec est une capitale et Montréal est la plus grande ville. La province Québec se trouve au nord-est de l'Amérique du Nord. Elle est la plus grande partie du Canada. Avec huit millions d'habitants, elle est la deuxième plus grande partie selon le nombre habitants. Seulement dans la province Québec, le français est une langue officielle et l'anglais est une langue minoritaire.¹

2.1. L'histoire du Canada

2.1.1. La Nouvelle France

On date cette période de 1534 à 1763. Giovanni da Verrazano (1485-1528) était un navigateur italien qui était chargé par roi François I^{er} de sonder le nouveau continent. En 1523 il côtoyait le bord de la Nouvelle-Angleterre au Terre-Neuve et après il est revenu en France pour renseigner le roi. En 1534 le roi a chargé Jacques Cartier (1491-1528) pour trouver des îles et pays qui cachaient de l'argent, des pierres précieuses. Il examinait les bords de la baie du Saint- Laurent et il a pris ce territoire au nom du roi de France. En 1535 ils vogaient sur le fleuve Saint- Laurent jusqu'à un village qui s'appelait Stadaconé (aujourd'hui Québec). Ils ont remonté le cours du fleuve. Ils ont trouvé un village qui s'appelait Hochelaga. Elle était protégée par les palissades. C'est aujourd'hui Montréal ou bien Mont Royal. Mais à cause des rapides ils n'étaient pas capables de continuer. En 1541 Jeanne- François de La Roc que de Roberval (1500-1560) a essayé de créer une première

¹ **Kanada: Ontario. Québec. Atlantské provincie.** Praha : GeoCenter International, 1995

colonie qui s'appelait Charlesbourg-Royal. Malheureusement, cette tentative a fini par un échec.²

En 1603 Samuel de Champlain a essayé sa chance. Entre les années 1604 et 1607 il examinait l'Acadie. Il y a créé une nouvelle colonie Port-Royal. L'Acadie était alternativement sous la direction de la France et de l'Angleterre. Québec est devenu un centre commercial et administratif. En 1627 le cardinal Richelieu a fondé la Compagnie des Cent Associés. Son but était de peupler le territoire au Canada. Dès cette étape jusqu'à 1663 il y avait 2500 habitants. En ce moment au Canada, il y avait autour de 719 hommes et seulement 45 femmes entre l'âge 16 et 40. Pour augmenter et renfoncer le nombre des habitants, Louis XIV a envoyé plus que 800 *filles du roy* qui étaient orphelines sans dots. En 1672, grâce à cette aide, le nombre des habitants s'est élevé à 6 700.³

Au 18^{ème} siècle, il y avait plusieurs guerres entre la France et l'Angleterre. La France a subi une défaite et l'Angleterre a gagné Terre-Neuve, le territoire autour de la Baie d'Hudson et Nouvelle-Écosse. Québec a été vaincu en 1759 et Montreal a été battu en 1760 où 2 000 soldats français se sont battus contre 17 000 soldats anglais. Le 10 février 1763 l'Angleterre et la France ont signé le traité de Paris. L'influence de la France a fini mais malgré ces circonstances, Québec a conservé et conserve son originalité.⁴

2.1.2. La Nouvelle-France sous l'autorité de l'Angleterre

Nouvelle France est devenue Province of Québec. Les habitants parlant français étaient très mécontents avec cette situation. Les Anglais n'ont vu qu'une seule solution. C'était une assimilation. On a établi la religion anglicane. Mais cette situation est restée longtemps sans

² Kadlec, J.: *Francouzština v Kanadě*. Olomouc : Univerzita Palackého v Olomouci, 2005

³ Kadlec, J.: *Francouzština v Kanadě*. Olomouc : Univerzita Palackého v Olomouci, 2005

⁴ Bothwell, R.: *Une histoire du Canada*. Québec : Les Presses de l'Université Laval, 2009

changement à cause de la majorité des habitants parlant français. En 1774 il a proclamé *Québec Act* qui a supprimé l'obligation de serment religieux. Les catholiques pouvaient devenir les membres de la conseil législative. Cette loi a aidé la position de la langue française. En 1791 Canada a été divisé en deux parties : Bas Canada et Haut Canada. Toutes les deux parties avaient leurs propres gouverneurs et parlement bicaméral : Conseil législatif et Conseil exécutif. Il y avait toujours un problème avec la langue officielle. Les lois n'ont rien mentionné de la langue officielle. Finalement on avait ordonné que l'anglais était la langue officielle. Mais les Canadiens français n'étaient pas indifférents. Ils avaient le Parti canadien qui est devenu le Parti patriote. Ils ont fait une rébellion en 1837 mais la révolte a été opprimée et les révoltés étaient tués.⁵

La langue française était opprimée. Les journaux ont été publiés en anglais et en français. Mais la colonne principale du journal était en anglais même s'il y avait seulement 300 Anglais contre 65 000 habitants francophones. Il y a une explication que l'éditeur est d'une origine anglaise. En 1810 Jacques Viger a écrit *Néologie canadienne ou dictionnaire des mots créés en Canada et maintenant en vogue*. Il a attiré l'attention sur les différences de prononciation, d'orthographe et aussi sur les mots qui étaient empruntés. Et pour renforcer la culture française François Xavier Garneau écrivait entre les années 1845-1852 *Histoire du Canada depuis la découverte jusqu'à nos jours*. Les Canadiens francophones ont pris conscience de garder leur langue et leur culture. Les Anglais ont nommé le français canadien *French Canadian Patois*, *langage petit-nègre*, *Beastly horrible French*, ect. Ils l'ont vu comme inférieur et vulgaire.⁶

⁵ Rovná, L.: *Dějiny Kanady*. Praha : Lidové noviny, 2000

⁶ Bothwell, R.: *Une histoire du Canada*. Québec : Les Presses de l'Université Laval, 2009

2.1.3. La situation s'améliore

En 1840 Canada a été unifié par la Loi de l'Union. Et en 1848 le bilinguisme a été autorisé donc toutes les lois ont été publiées en anglais et aussi en français. Les différences entre le français dans la campagne et dans la ville se approfondaient. Le français dans la campagne était plutôt le français archaïque qui n'était pas influencé par l'anglais et dans la ville, il y avait beaucoup d'emprunts de l'anglais. Les intellectuels ont critiqué le niveau du français.⁷

Au début du 20^{ème} siècle cette situation se changeait peu à peu. La *Société du parler français au Canada* a été fondée en 1902. Elle a averti de nécessité d'unifier la norme linguistique. En même moment on a ouvert la *Ligue des droits du français* à Montréal. Son but est de protéger et diffuser la langue et la culture française. En 1910 le gouvernement québécois a fait un important acte quand il a adopté la *Loi Lavergne* qui commande aux entreprises nationales de communiquer avec leurs clients en anglais et aussi en français.⁸

En 1917 Lionel Groulx a fondé le magazine *L'action française*. En 1944 Victor Barbeau a établi l'*Académie canadienne-française* qui avait son objet de garder, protéger et développer la littérature nationale. Et en 1947 on a fondé l'*Association canadienne des éducateurs de la langue française, ACELF* qui essaye de développer la formation et la culture des Canadiens français. Dans cette période on peut trouver beaucoup de tentatives de lutter contre les anglicismes ou l'usage de forme d'incorrect des mots. On peut trouver quelques dictionnaires et des glossaires. Par exemple *Glossaire franco-canadien et vocabulaire de locutions vicieuses usitée au Canada*, et *Glossaire du parler au Canada*. Mais ils ont contribué aux critiques contre le français canadien. L'Ordre de Jacques Cartier renforçait d'augmentation de niveau de bilinguisme. En 1954 on a

⁷ Rovná, L.: *Dějiny Kanady*. Praha : Lidové noviny, 2000

⁸ Rovná, L.: *Dějiny Kanady*. Praha : Lidové noviny, 2000

construit l'*Union canadienne des journalistes de langue française*. En 1961 on a fondé l'*Office de la langue française*.⁹

2.1.4. Influence de la littérature

La littérature a joué aussi un grand rôle pendant l'histoire de Québec. Depuis la moitié du XIX^e siècle on a commencé à développer la littérature francophone. On cite les auteurs les plus connus, par exemple Phillip-Joseph Aubert, Patrice Lacombe, Antoine Gérin-Lajoie, Louis Hémon et Félix-Antoine Savard. Les sujets préférés sont de la vie en campagne, de la nature et d'une glorification d'un cultivateur canadien parlant français. Mais la renaissance de la littérature est venue dès les années quarante du XX^e siècle. Le nombre de livres publiés augmente très vite. Parmi les auteurs on trouve Roger Lemelin et Gabrielle Roy. Les années cinquante du XX^e siècle dans la littérature présentent les œuvres psychologiques. Les auteurs les plus connus sont André Langevin, Robert Elie, Robert Charbonneau. Mais on trouve aussi le romancier Yves Théroault.¹⁰

2.1.5. Étape de la révolution tranquille

Les années soixante du XX^e siècle sont une étape de grands changements. On les appelle la « révolution tranquille » et les Canadiens français s'appellent *les Québécois*. Ils voulaient obtenir l'indépendance. Pour ce but on a créé le *Rassemblement pour l'indépendance nationale*, *Ralliement national* et *Mouvement Souveraineté-Association*. Avec l'augmentation du niveau de l'économie, le niveau culturel et social, les conditions et la situation de Québécois s'amélioraient. La langue française est devenue le symbole de la société indépendante. Il y avait

⁹ Kadlec, J.: *Francouzština v Kanadě*. Olomouc : Univerzita Palackého v Olomouci, 2005

¹⁰ Kadlec, J.: *Francouzština v Kanadě*. Olomouc : Univerzita Palackého v Olomouci, 2005

des efforts de séparation de Québec. Mais ces tentatives ont été écartées.¹¹

¹¹ Bothwell, R.: *Une histoire du Canada*. Québec : Les Presses de l'Université Laval, 2009

3. LE DÉVELOPPEMENT DE LA LANGUE FRANÇAISE AU QUÉBEC

Dans cette partie, on va décrire le développement de la langue française et sa situation dans différentes périodes.

3.1. La situation de la langue française au début de la colonisation

Les liaisons culturelles et linguistiques entre la France et le Québec sont très étroites. On trouve quelques travaux comparatifs qui essaient de trouver leurs origines. Comment la langue française paraît au Québec au XVII^e siècle? C'est une question qui a mis la puce à l'oreille aux scientifiques. La vie de premiers colonisateurs a été bien décrite mais personne ne s'intéressait à la situation de la langue. Naturellement les colonisateurs français ont leur origine en France mais la langue, la culture et surtout les gens se changeaient avec un différent environnement et dans de différentes circonstances. En plus cette situation est encore plus compliquée à cause de la mauvaise connaissance de la langue française en France du XVII^e siècle. Il y avait plusieurs dialectes qui n'étaient pas bien connus. *« Ce sont d'abord les travaux des historiens, des généalogistes et des démographes par la suite qui nous ont fourni les données statistiques nécessaires pour connaître la provenance française des premiers colons. »*¹²

On peut trouver quelques témoignages qui parlent de la pureté de la langue française au Canada. Les témoins étaient agréablement surpris de ce fait. Même si les colonisateurs sont venus de différentes régions, ils ont parlé mieux que les Français vivant en France. *« On parle ici parfaitement bien, fans mauvais accent. Quoi qu'il y ait un mélange de prefque toutes les Provinces de France , on ne fauroit diftinguer le parler*

¹² Bouchard, G., Segalen, M.: *Une langue, deux cultures: rites et symbole sen France et au Québec*. Québec : Les presses de l'Université Laval, 1997,p. 123

d'aucune dans les Canadiennes. Elles ont de l'efprit, de la delicateffe, de la voix, & beaucoup de difpofition à danfer. »¹³

Les historiens ont découvert les régions d'où les colonisateurs sont venus. Les régions les plus importantes sont la Normandie, Île-de-France et le Sud-Ouest (Poitou, Aunis, Saintonge). Donc on peut supposer que le vocabulaire des colonisateurs a été influencé par les dialectes de ces régions.¹⁴

Mais on peut trouver plusieurs hypothèses. D'après Adjutor Rivard, seulement la minorité des colonisateurs connaissait bien le français. La majorité des gens avaient la connaissance fondamentale du français et ils ont parlé plutôt le patois. Rivard affirme que le rôle le plus important a joué l'influence de l'entourage. Les gens au Canada/Québec se sont rencontrés souvent avec des officiers militaires, des fonctionnaires et des hommes d'Église qui ont parlé très bien français. Cette réalité et le nombre des habitants ont aidé à l'unification du français.¹⁵

Deuxième hypothèse suppose que le français canadien et d'outre mer est né du français maritime. C'était une forme du français qui a été utilisé dans plusieurs lieux, surtout aux ports. Cette forme n'était pas stable à cause du changement fréquent du peuple. On peut citer quelques exemples : *amarrer, embarquer et virer*.¹⁶

Troisième hypothèse de Philippe Barbaud présume que l'influence de officiers militaires, des fonctionnaires et des hommes d'Église était forte mais cette influence n'a pas joué si grand rôle pendant l'unification

¹³ Bacqueville de la Potherie, C., C Le Roy, : *Histoire de l'Amérique septentrionale depuis 1535 jusqu'à 1701*, p.279, [en ligne]. [consulté le 2 mars 2013]. Disponible sur : http://archive.org/details/histoiredelamer_01bacq

¹⁴ Bardaud, P. : *Le choc des patois en Nouvelle-France, Essai sur l'histoire de la francisation au Canada* [en ligne]. [consulté le 15 février 2013]. Disponible sur :

http://books.google.cz/books?id=nqRRT3vujCoC&printsec=frontcover&dq=le+choc+des+patois&hl=cs&sa=X&ei=-WI7UdmdC-ON4ATZjICQCQ&redir_esc=y#v=onepage&q=le%20choc%20des%20patois&f=false

¹⁵ Kadlec, J.: *Francouzština v Kanadě*. Olomouc : Univerzita Palackého v Olomouci, 2005

¹⁶ Hull, A.: *Des origines du français dans le Nouveau Monde*. Sainte-Foy, Québec : Presses de l'Université Laval, 1994

du français au Québec. Il suppose que les filles du roi jouaient le plus important rôle. La moitié des filles est venue de Paris et en plus toutes les filles ont passé l'éducation élémentaire avant leur départ.¹⁷

3.2. La situation au XVIII^e siècle

Dès que la Nouvelle-France a commencé être sous l'autorité de l'Angleterre, la langue française est tombée en décadence. L'influence de l'anglais sur le français est très forte. Même en France on trouve beaucoup de mots d'emprunts par exemple : « *la municipalité, fonctionnaire public, bureaucratie, conscription, consul* ». ¹⁸ On peut citer quelques mots dérivés, par exemple : « *républicaniser, démocratiser, fraterniser, utiliser, centraliser, terroriser, le parlement, la session, la majorité, la minorité* ». ¹⁹

Le français devait surmonter beaucoup d'obstacles. Les classes sociales qui sont les plus hautes, ce sont surtout les Anglais. Même si le français est une langue mondiale, presque tous les articles dans les journaux, dans les annonces et aussi dans les slogans en vitrine ont été écrits en anglais. La majorité des entreprises est sous la direction des Anglais. Les différences entre le français dans les villes et dans les villages se profondaient.²⁰

3.3. La situation de XIX^e siècle jusqu'à présent

Au début du XIX^e siècle, la situation se changeait peu à peu. Les Canadiens français ont pris conscience de la nécessité de défendre la langue française qui représente leur culture et leur origine. Le français au Québec utilise beaucoup de mots d'emprunts et des mots dérivés. Il y a

¹⁷ Barnaud.P.: *Le choc des patois en Nouvelle- France*. Québec : Presses de l'Université du Québec, 1984. (Dans son travail il a un tableau qui décrit cette hypothèse.)

¹⁸ Kadlec, J.:*Francouzština v Kanadě*. Olomouc : Univerzita Palackého v Olomouci, 2005, p.43

¹⁹ Kadlec, J.:*Francouzština v Kanadě*. Olomouc : Univerzita Palackého v Olomouci , 2005, p.43

²⁰ Tocqueville, A.: *Le choc des langue au Québec 1760-1970*. Québec : Presses de l'Université du Québec, Montréal, 1972

des tentations pour limiter ces anglicismes. On peut trouver des glossaires et des dictionnaires qui ont été écrits pendant cette période. Ils ont pour tâche de lutter contre les anglicismes. Les linguistes de l'Université Laval considèrent que le français québécois peut être considéré comme la forme légitime. Cette forme possède sa propre norme interne. Malheureusement il y a des opinions opposées. Ils préfèrent et font valoir seulement la forme du français en France. On peut trouver beaucoup de différentes appellations du français, par exemple : *le français européen, le français commun, le français parisien ou le français de France*.²¹

Aujourd'hui, cette question n'aborde plus la norme du français québécois. Maintenant il est parfaitement clair que le français n'est pas une langue unifiée. D'après Chantal Bouchard, on ne parle plus du *français international* mais on utilise l'expression *le français de référence*.²² Cette variante linguistique est décrite dans les dictionnaires explicatifs et dans les grammaires. Elle est liée avec les intellectuelles parisiennes et la bourgeoisie mais elle a son objet d'être utilisée comme le modèle pour le monde entier.²³

Le français québécois s'approchait du français standard. Mais il a ses propres spécifications dans le domaine du vocabulaire, de la grammaire et de la prononciation. Parfois il y a des mots qui sont utilisés seulement dans le français québécois parce que les choses ou des faits n'existent qu'au Canada. On va parler de ce sujet dans une autre partie.²⁴

²¹ Kadlec, J.: *Francoušština v Kanadě*. Olomouc : Univerzita Palackého v Olomouci, 2005,.

²² Bouchard, C.: *La langue et le Nombriil*. Saint-Laurent, Québec, : Fides, 2002.

²³ Kadlec, J.: *Francoušština v Kanadě*. Olomouc : Univerzita Palackého v Olomouci, 2005.

²⁴ Kadlec, J.: *Francoušština v Kanadě*. Olomouc : Univerzita Palackého v Olomouci, 2005.

4. DIFFÉRENTS TYPES DU FRANÇAIS AU CANADA

En premier lieu, il existe plusieurs formes du français au Canada. Le français canadien est souvent compris comme le français qui est utilisé au Québec. Mais on trouve le français utilisé au territoire de l'ancien Acadie qui n'existe plus. On l'appelle le français acadien. Il est influencé par l'anglais. En outre il existe encore le français au Louisiane (ancienne Nouvelle-France). Ce type de français est très influencé par l'anglais. On peut trouver des cas quand ces deux variantes de français utilisent de divers mots d'origine français mais ils ne sont pas employés dans le français québécois. Par exemple du français acadien: *bâsir* (disparaître), *cagouette ou cagouet* (nuque). Il utilise aussi de divergents anglicismes, comme : *berry* (airelle vigne d'Ida), *frollic* (grande fête collective).²⁵ Et on indique aussi des exemples du français de Louisiane : *boscoyo* (personne bosse), *corcobier* (danser), *charrer* (converser).²⁶

4.1. Le français acadien

L'Acadie n'existe plus mais elle s'étendait sur le territoire actuel de la Nouvelle-Écosse, de l'Île-du-Prince-Édouard et du Nouveau-Brunswick. L'Acadie a une histoire différente que la Nouvelle-France. Parmi les communautés acadiennes, il existe beaucoup de différences dans le français acadien. Le français acadien est plus divers que le français québécois. Cette divergence est causée par l'isolement de l'Acadie. On peut trouver que quelques mots ont plusieurs variantes orthographiques et phonétiques. On ne porte pas beaucoup d'attention sur une étude du français acadien. Mais cette partie du Canada mérite notre attention.²⁷

²⁵ Kadlec, J. *Francouzština v Kanadě*. Olomouc : Univerzita Palackého v Olomouci, 2005,

²⁶ Kadlec, J. *Francouzština v Kanadě*. Olomouc : Univerzita Palackého v Olomouci, 2005,

²⁷ Kadlec, J. *Francouzština v Kanadě*. Olomouc : Univerzita Palackého v Olomouci, 2005, Walter, H. : *Le français dans tous les sens : grandes et petites histoires de notre langue*, Paris: Robert Laffont, 2008

4.1.1. Des caractéristiques phonétiques

Malheureusement on ne trouve pas beaucoup d'œuvres qui décrivent en détail la phonétique du français acadien. « Louisme ou la fermeture des voyelles /ɔ/ et /o/ en /u/. [...] Il s'agit de la neutralisation des oppositions /ɔ/ ≠ /o/ ≠ /u/ au profit de cette dernière voyelle, réalisée [u] ou [U], devant l'une des consonnes nasales /m/, /n/ ou /ŋ/ ou aussi, dans ou moins deux cas lexicaux attestés dans le corpus, devant les consonnes /s/ et /z/, phénomène appelé "l'ouisme". De toute évidence, les consonnes nasales exercent leur influence fermante et neutralisante, qu'elles soient le dernier élément de leur syllabe ou à l'initiale de la syllabe suivante. Ainsi, en raison de cette tendance à l'ouisme, des prononciations comme les suivantes sont très répandues chez nos informateurs [pUm], "pomme", [kUm] "comme", [nume] "nommer", [kumã:se] "commencer", [parsUn] "personne", [otUn] "automne", [kUnɛ] "connaît", [kUɲe] "cogner". On retrouve aussi les lexèmes "chose" et "gros" réalisés [ʃu:y] et [gru] respectivement. Toutefois, comme dans le cas de la neutralisation de l'opposition /ɛ/ ≠ /a/ devant /R/, nous relevons aussi chez nos informateurs des réalisations de mots où l'ouisme ne se manifeste pas. Ainsi notre corpus nous livre, comme en français standard les phonèmes /ɔ/ et /o/ dans les mots : [bɔn] "bonne", [ɔm] "homme", [kɔmã:se] "commencer" et [gro] "gros". »²⁸

4.1.2. De point de vue morphologique

La majorité des particularités dans le français acadien est originaire du français archaïque ou populaire. La plus grande caractéristique de la morphologie est un changement des terminaisons de la troisième personne du pluriel du présent et de l'imparfait. Le français acadien utilise les formes comme : *ils savont* (ils savent), *ils venont* (ils viennent) ou *ils saviont* (ils savaient) et *ils veniont* (ils venaient). On peut observer

²⁸Ryan. R.: *Une analyse phonologique d'un parler acadien de la Nouvelle-Écosse (Canada)*. Québec : Université Laval, 1981, p. 127

l'utilisation de la terminaison *-ons* qui est liée à la première personne du pluriel, par exemple : je parlons. Ce changement n'existe qu'en Acadie. Au Québec on le ne trouve pas.²⁹

Pour le français acadien est encore typique la simplification de la conjugaison. On la trouve généralement avec des verbes irréguliers. Par exemple le verbe *faire* qui a un même radical : *ils faisons* (ils font). On peut l'observer aussi avec le subjonctif, notamment : *je save* (je sache). Mais on trouve aussi la simplification du participe passé, en effet : *elle a ouvri* (elle a ouvert).³⁰

4.1.3. De point de vue syntaxique

La syntaxe du français acadien n'est pas encore décrite en détail. Donc c'est vraiment difficile d'observer les changements dans la syntaxe. Mais on sait qu'elle est beaucoup influencée par l'anglais. On trouve des calques qui sont pris de l'anglais. C'est le cas de : *tu peux toujours appliquer pour des bourses* (apply for- tu peux toujours faire une demande de bourses) ou *ils peuvent aller sur des voyages* (go on trips- ils peuvent partir en voyage). Mais on peut observer l'utilisation des conjonctions anglaises *because* (parce que), *but* (mais).³¹

On peut rencontrer des formes archaïques. Pour exprimer les relations parmi les membre de la famille ou la possession au lieu d'utiliser la préposition *de* on ajoute la préposition *à*, par exemple : *la fille à Pierre* (la fille de Pierre), *Antoine à Jacques* (Antoine, fils de Jacques), *la table à Pierre* (la table de Pierre), *la voiture à Pierre* (la voiture de Pierre).³²

²⁹ Kadlec, J. *Francouzština v Kanadě*. Olomouc : Univerzita Palackého v Olomouci, 2005.

³⁰ Kadlec, J. *Francouzština v Kanadě*. Olomouc : Univerzita Palackého v Olomouci, 2005.

³¹ Kadlec, J. *Francouzština v Kanadě*. Olomouc : Univerzita Palackého v Olomouci, 2005.

³² Kadlec, J. *Francouzština v Kanadě*. Olomouc : Univerzita Palackého v Olomouci, 2005.

4.1.4. De point de vue lexical

Poitier, P : *Le Parler franco-acadien et ses origines*,³³ cet œuvre décrit le français acadien, ses origines, son développement. On y trouve des exemples de la terminologie acadiens, des anglicismes et des mots indiens.

On va citer quelques exemples du vocabulaire de la vie quotidienne : *la haute heure* (tard), *débaucher le travail* (laisser le travail), *la brunaute* (la tombé du jour), *le servante* (le serviteur), *scienceux* (silencieux), *le carillon* (le bruit), *jaser* (causer), *le sorcelage* (la sorcellerie), *l'endormitoire* (le sommeil), *la galaucine* (l'escarpolette), *les patattes* (les pommes de terre), *le blé d'Inde* (maïs), *le pain sagaraité* (le sorte de bouillie dont se regalaient les sauvages d'Amérique), *la poutine râpée* (le pudding), *la piroune* (l'oie), *la menasse* (la melasse), *la farine de sarrazin* (le blé sarrasin), *fripper* (lécher), *les babines* (les lèvres), *gru* (la grosse farine), *grallé* (grillé) *le temps de sucrecies* (le printemps), *le tamarin* (le maple-candy), *la batterie de cuisine* (les ustensiles de cuisine).³⁴

On ajoute des exemples des anglicismes : *le char* (la voiture), *cheux* (chez), *souder* (to solder), *cope* (cup), le bot (boat), le stouque (stook), le bocouite (buckwheat), béler (to bail), feeder (to feed).³⁵

Mais on ne trouve pas beaucoup de mots qui sont d'origine indienne.

4.2. Le français québécois

En premier lieu, dans cette partie on examinera le français québécois avec plus de précision. On verra ses traits de caractère dans

³³ Poirier, P. Le parler franco-acadien et ses origines. [en ligne]. [consulté le 11 mars 2013]. Disponible sur : <http://www2.umoncton.ca/cfdocs/cea/livres/doc.cfm?livre=parler>

³⁴ Ibid

³⁵ Ibid

le domaine phonétique, grammatical, syntaxique et lexical qui seront complétés par beaucoup d'exemples.

4.2.1. Joual

Très fréquemment on rencontre une expression Joual qui est considéré comme une propre langue familière des Québécois et qui est beaucoup reliée à Montréal. Ce mot a été formé de mauvaise prononciation de mot cheval. Dans les dictionnaires, ce mot est lié avec des groupes de mots : parler à cheval (parler impérieusement) ou parler cheval (baragouiner ou s'exprimer d'une manière inintelligible). Mais ce mot n'avait pas bonne signification. Au début cette expression était liée avec le langage des jeunes. Mais avec le temps elle a commencé à représenter du peuple québécois et tout ce qu'ils détestent. Joual exprime leur culture perdue, l'identité, mauvaise érudition et leur dépérissement. Quand même on trouve des anglicismes, c'est le cas de : checker le gaz (contrôler le gaz), se watcher le cul (faire attention). Joual simplifie la syntaxe, par exemple : il est tombé, il est resté.³⁶ Selon Paul Daoust parmi les années 1959- 1975, le joual a été mentionné dans 2 523 articles et dans 1 303 livres. Malheureusement joual a été plutôt critiqué que glorifié.³⁷

Le français québécois dépense beaucoup d'énergie pour lutter sans cesse avec des anglicismes. C'est pourquoi il peut être un exemple pour la France et pour d'autres pays. On trouve plusieurs mots qui ont été adoptés au français de France du français québécois. On présente quelques comme : *l'auto-caravane* (remplaçant camping car), *le voyageur* (replaçant tour operateur), *le ciné-parc* (replaçant drive in cinéma), *station restaurant* (drive-in- restaurant) et *motoneige* (scooter

³⁶ Kadlec, J. *Francouzština v Kanadě*. Olomouc : Univerzita Palackého v Olomouci, 2005,

³⁷ Daoust, P.: *les jugements sur le Joual (1959-1975) à Lumière de la linguistique et de la sociolinguistique*. Montréal : Université de Montréal, 1983.

des neiges).³⁸ D'après Arthur Buiese on parle des canadianismes et des québécoismes.³⁹

4.2.2. Les caractéristiques phonétiques

Il existe plusieurs études et livres qui parlent de la phonétique québécoise. On peut mentionner certaines œuvres : Gendron, J.-D. : *Tendances phonétiques du français parlé au Canada*, Juneau, M. : *Contribution à l'histoire de la prononciation française au Québec*, Dumas, D. : *Nos façons de parler. Les prononciations en français québécois*.⁴⁰ Cette page de L'Université Laval,⁴¹ elle est aux ordres de tout le monde. Il y a des enregistrements de la prononciation québécoise et leurs transcriptions. Cependant il existe quelques œuvres et livres, comme on a déjà mentionné, qui s'occupent de la phonétique au Québec, malheureusement ils ne sont pas accessibles. Parfois on peut trouver des extraits mais ils ne sont pas suffisants. C'est pourquoi on a travaillé et puisé à l'oeuvre Kadlec, J.:*Francouzština v Kanadě*, Univerzita Palackého v Olomouci, 2005. Ce ouvrage bien décrit cette problématique de telle façon qu'il est bien compréhensible.

Premièrement on doit prendre en considération quelques facteurs qui influencent la prononciation au Québec. On peut diviser ces facteurs dans de divers domaines. Premier domaine est géographique. Le locuteur parle son origine. Deuxième domaine est social. La prononciation dépend du métier, de la formation, de la position sociale, l'âge et du sexe. Troisième facteur est situationnel. Il dépend du sujet de la conversation, si on parle avec des amis, la famille, des compagnons de travail ou des étrangers.⁴²

³⁸ Kadlec, J.:*Francouzština v Kanadě*. Olomouc : Univerzita Palackého v Olomouci, 2005,

³⁹ Buies, A.: *Anglicismes et canadianismes*. Québec : Darveau, 1888

⁴⁰ Kadlec, J.:*Francouzština v Kanadě*. Olomouc : Univerzita Palackého v Olomouci, 2005,

⁴¹ UNIVERSITÉ Laval. [en ligne]. [consulté le 10 janvier 2013]. Disponible sur :

<http://www.phonetique.ulaval.ca/index.htm>

⁴² Kadlec, J.:*Francouzština v Kanadě*. Olomouc : Univerzita Palackého v Olomouci, 2005,

Une des plus fréquentes caractéristiques de la prononciation québécoise est un changement de la prononciation des consonnes [t] et [d].⁴³ « *En effet, n'importe qui peut observer, puis ensuite vérifier, que [t] ne fait [ts] et [d] ne fait [dz] que quand ils sont immédiatement suivis de la voyelle [i] ou de la voyelle [u], par exemple dans les mots comme petit, tulipe, dimanche, endurer, qui deviennent ainsi petsit, tsulipe, dzimanche, endzurer.* »⁴⁴

On peut aussi observer une métathèse des consonnes [s] et [ʃ]. Tant que ces deux consonnes sont mentionnées dans la même syllabe, la première sera prononcée comme [ʃ]. Par exemple le mot *sèche* on prononce comme [ʃ ε s], le mot *souche* on prononce comme [ʃ us] et le mot *sache-femme* on prononce [ʃ as fam].⁴⁵

On peut voir une autre curiosité quand une voyelle longue devient une diphtongue. Cela veut dire que la voyelle longue [a:] sonne comme [a^u], par exemple : *pâte* [pa^ut], *classe* [cla^us] et *canard* [ka^ur]. [ε:] devient [a^e], par exemple : *rêve* [ra^ev], *maître* [ma^etr] et *père* [pa^er]. [o:] devient [o^u], par exemple : *côte* [ko^ut], *saute* [so^ut] et *rose* [ro^uz]. [ø:] devient [œ^y], par exemple: *jeûne* [ʒœ^yn], *creuse* [krœ^yz] et *meute* [mœ^yt]. [œ:] devient [a^œ], par exemple : *cœur* [ka^œr], *meurt* [ma^œr] et *heure* [a^œr]. [ɔ:] devient [a^u], par exemple : *fort* [fa^ur], *sport* [spa^ur] et *nord* [na^ur]. On considère que cet effet n'est pas littéral. On peut le remarquer chez des locuteurs qui ont le niveau de l'éducation moins élevé.⁴⁶

⁴³ Dumas, D.: *Nos façons de parler. Les prononciations en français québécois*. [en ligne]. [consulté le 5 février 2013]. Disponible sur : <http://books.google.cz/books?id=YcQzIQkR8X4C&printsec=frontcover&hl=cs#v=onepage&q=%5Bts%5D%20%5Bds%5D&f=false>

⁴⁴ Dumas, D.: *Nos façons de parler. Les prononciations en français québécois*, Presses de l'Université du Québec, 1987, p. 1, [en ligne]. [consulté le 5 février 2013]. Disponible sur : <http://books.google.cz/books?id=YcQzIQkR8X4C&printsec=frontcover&hl=cs#v=onepage&q=%5Bts%5D%20%5Bds%5D&f=false>

⁴⁵ Kadlec, J.: *Francoušština v Kanadě*. Olomouc : Univerzita Palackého v Olomouci, 2005,

⁴⁶ Kadlec, J.: *Francoušština v Kanadě*. Olomouc : Univerzita Palackého v Olomouci, 2005,

Dans la prononciation québécoise, il existe trois variantes de la prononciation du group *oi* : [wa], [wa] et [wa:]. Malheureusement ces trois variantes sont fréquemment mal prononcées.⁴⁷

La première variante [wa] est souvent remplacée par [we]. Ce remplacement se passe quand le groupe oi est situé à la fin du mot dans la syllabe ouverte comme les mots *moi* [mwe], *je vois* [vwe], *il boit* [bwe]. Parfois on peut observer la prononciation [wɛ] quand le groupe oi est placé à la fin du mot fermé, par exemple les mots : *soif* [swɛf], *poil* [pwɛl] et *avoine* [avwɛn]. On trouve très rarement le remplacement de la prononciation du groupe oi par [ε] comme *droite* [drɛt], *froid* [frɛt]. Si la syllabe ouverte est placée au milieu de mot, elle peut être prononcée comme [we] et [wɛ] : *poilu* [pwely] ou [pwɛly], *oiseau* [wezo] ou [wɛzo].⁴⁸

Ensuite la deuxième variante [wa] ne concerne que des six mots : *bois* [bwa], *trois* [trwa], *mois* [mwa], *noix* [nwa], *poids* [pwa], *pois* [pwa]. Mais on peut trouver encore variante populaire : [bwɔ], [trwɔ], [mwɔ], [nwɔ], [pwɔ], [pwɔ].⁴⁹

Enfin la troisième variante [wa:] devient diphtongue [wa^e]. On peut mentionner quelques mots : *boîte* [bwa^ɛt], *framboise* [frãbwa^ɛz] et *soir* [swa^ɛr]. On observe une modification populaire [wɛ:] dans les mot : *déboîté* [debwɛ:te], *framboisier* [frãbwɛ:zje] et *soirée* [swɛ:re].⁵⁰

On trouve une différente prononciation des pronoms personnels *il*, *elle*, *ils* et *elles*. Les variantes dépendent de l'entourage linguistique et des facteurs extralinguistiques. Si le mot commence par la consonne, les pronoms *il* et *ils* seront prononcés [i], par exemple : [i] *part demain*, [i] *sont bons*. Le pronom *elle* sera prononcé comme [a], par exemple : [a]

⁴⁷ Kadlec, J.:*Francoouština v Kanadě*. Olomouc : Univerzita Palackého v Olomouci, 2005,

⁴⁸ Kadlec, J.:*Francoouština v Kanadě*. Olomouc : Univerzita Palackého v Olomouci, 2005,

⁴⁹ Kadlec, J.:*Francoouština v Kanadě*. Olomouc : Univerzita Palackého v Olomouci, 2005,

⁵⁰ Kadlec, J.:*Francoouština v Kanadě*. Olomouc : Univerzita Palackého v Olomouci, 2005,

part demain. Le pronom *elles* sera prononcé comme [i] ou [ε], par exemple : [i] ou [ε] *sont bonnes*. Mais si le mot commence par une voyelle, le pronom *elle* a trois possibilités [a], [al] ou [ε]. Mais [ε] n'est rattaché que devant le verbe être. On peut mentionner certains exemples : *Marie*, [a:] *l'intention de parler demain*, [ε] *partie hier*, [al] *a l'intention de partir demain*. Le pronom *ils* a deux arrangements : [i] ou [iz], par exemple : [i] *sont été bons*, [iz] *ont été bonnes*. Et le pronom *elles* a aussi deux variantes : [i] ou [εz]. On cite un exemple : [i] ou [εz] *ont été bonnes*.⁵¹

On doit dire que les pronoms personnels sont souvent omis. C'est le cas du verbe falloir et aussi être mais seulement la troisième personne du pluriel : « (*il*) *faut faire ça tout de suite*. (*Elles*) *sont bonnes, pas vrai ?* (*Ils*) *sont bons au goût*. »⁵²

De la même façon, on omet la consonne / dans les articles et dans les pronoms compléments d'objet direct. En d'autres termes on prononce les articles et les pronoms compléments d'objet direct *la* et *les* comme [a] et [e]. S'ils sont situés devant la voyelle, on le prononce [ez]. La consonne est omise tant que le mot précédent finisse par une voyelle : « *on a gagné* [a] *course hier soir*. *J'ai fermé* [a] *porte comme il faut*. *V'là* [e] *gars!* *J'veux* [ez] *apporter*. [..] *Arrête- tu* [e] *prendre?* *Tu t'arrêtes* [le] *tendre*. »⁵³

On peut voir cet effet lié avec des prépositions *à*, *dans* et *sur*. En cas de *sur* on ne prononce ni *r* à la fin. On peut penser particulièrement à : « *Je vais* [a:] *maison*. *Je suis* [dã:] *maison*. *Ça s'trouve* [sa:] *table*. »⁵⁴

⁵¹ Kadlec, J.:*Francouzština v Kanadě*. Olomouc : Univerzita Palackého v Olomouci, 2005,

⁵² Kadlec, J.:*Francouzština v Kanadě*. Olomouc : Univerzita Palackého v Olomouci, 2005, p. 226

⁵³ Kadlec, J.:*Francouzština v Kanadě*. Olomouc : Univerzita Palackého v Olomouci, 2005, p. 226-227

⁵⁴ Kadlec, J.:*Francouzština v Kanadě*. Olomouc : Univerzita Palackého v Olomouci, 2005, p. 226

D'après Jaromír Kadlec, plusieurs auteurs ont mentionné qu'il existait environ douze variantes de la prononciation de la consonne *r* au Québec. Parmi les variantes les plus courantes, on peut citer la consonne *r* parisien et la consonne *r* roulé. C'est-à-dire, la même prononciation que la consonne *r* en République tchèque. D'ailleurs, on doit mentionner la prononciation anglaise de la consonne [ɹ]. Mais il existe des occasions quand la consonne *r* n'est pas prononcée. C'est le cas des mots où la consonne est à la fin des mots et elle est derrière une voyelle : *tour*, *pire* et *peur*.⁵⁵

4.2.3. De point de vue morfologique

En raison du manque des sources et des documents congruents on a perçu d'une seule source. Cette partie a été inspirée par un livre Kadlec, J.: *Francouzština v Kanadě*. Olomouc : Univerzita Palackého v Olomouci, 2005. Ce livre rend un l'accès à acquérir beaucoup d'exemples concrets.

Le français québécois utilise presque les mêmes préfixes comme le français en France pour créer de nouvelles appellations. La majorité de ces nouveaux mots ne sont utilisés que dans le français québécois. On peut composer des nouveaux mots à l'aide du préfixe *re-* qui a l'aptitude de renforcer la signification. C'est un cas de : *rabrier – recouvrir*, *se raccroupir – s'accroupir de nouveau*, *rebarrer – refermer à clé*, *rempirer – devenir pire*, *renmieuter – devenir meilleur*, *s'améliorer*.⁵⁶

De cette façon, on peut former de nouveaux verbes qui sont empruntés de l'anglais. On mentionnera plusieurs exemples avec des explications : *crinquer/ cranker (to crank)* qui signifie *faire démarrer la voiture à la manivelle*, s'est transformé en *recrinquer* qui exprime *remonter*. Le verbe *pepper (to pep up)* exprimant stimuler, il a été formé

⁵⁵ Kadlec, J.: *Francouzština v Kanadě*. Olomouc : Univerzita Palackého v Olomouci, 2005.

⁵⁶ Ibid

repepper qui signifie *redonner de l'énergie*. Les variantes *shiper*, *shipper* ou *chipper* (*to ship*) qui expriment *expédier* ont été transformés en *reshiper*, *rechiper* qui signifient *réexpédier*. Le verbe *patcher* (*to patch*) représentant *faire une réparation de fortune* a été réorganisé en *repatcher* et il a la même acception. Mais on peut trouver des occasions où le français québécois a adopté directement certains mots. Par exemple : le verbe *refinancer* (*to refinance*) ou *revamper* (*to revamp*) qui signifie *rajeunir* ou le nom *redéveloppement* (*redevelopment*) qui exprime *renovation*.⁵⁷

Pour création des antonymes, le français en France utilise des préfixes *il-*, *ir-*, *im-*, *in-*. Le français québécois utilise beaucoup le préfixe *in-*, par exemple : *inserviable* qui signifie *difficile à servir*. Mais on peut apercevoir l'utilisation *pas* pour faire des antonymes. C'est un cas des mots : *pas disable*, *pas apprenable*, *pas admettable*. De cette façon, on peut insérer des anglicismes. Le mot anglais *infrequent* devient *infréquent* ou *pas fréquent* qui exprime *rare*.⁵⁸

Les suffixes peuvent être divisés en deux catégories. Dans la première catégorie, on trouve les suffixes qui sont aussi utilisés en France. Cela veut dire : *-able*, *-age*, *-eux*, *-erie*, *-eur*. La deuxième catégorie comporte les suffixes qui n'existent que dans le français québécois. Ce sont les suffixes : *-oune* et *-thon*.⁵⁹

On commence par le premier suffixe *-able* qui a trois significations dans le français. La première signification est *qui peut être + participe passé* ou que l'on peut + infinitif comme *collable*, *criticable*, *mangeable* et des exemples québécois : *lisible*, *rejoignable*. Ensuite le deuxième sens est *où l'on peut + infinitif* notamment : *habitable*, *navigable*, *inflammable*. En définitive la troisième signification exprime appréciation, par exemple :

⁵⁷ Kadlec, J.: *Francouzština v Kanadě*. Olomouc : Univerzita Palackého v Olomouci, 2005

⁵⁸ Ibid

⁵⁹ Ibid

aimable, détestable, impensable. D'ailleurs le français québécois constitue d'autres mots avec le suffixe *-able*: *allable, baignable, circulaire, dormable, entrable, kayakable, marchable, plantable, tournable, travaillable, virable, volable*. Il a une capacité de former les adjectives des verbes intransitifs.⁶⁰

Le suffixe *-age* peut exprimer une action et un résultat (*découpage, plombage*), un endroit (*garage, rivage*) ou un instrument (*cirage, maquillage*). De plus il peut former un nom collectif (*carrelage, équipage*) ou il peut avoir une signification d'appréciation (*avantage, esclavage*). Quand on utilise un nom qui a été formé à l'aide du suffixe *-age*, on mentionne aussi un initiateur de l'action.⁶¹

On va montrer quelques exemples du français québécois qui seront présentés avec leurs significations. Les noms exprimant l'activité : *le bûchage* signifie une *coupe de bois*, *le crémage* exprime *une action de recouvrir un gâteau d'une couche crémeuse*, *le fumage* présente *une action de fumer* et *le magasinage* formule *une action de faire des courses*, ect. Les noms signifiant le résultat d'une activité : *le cannage* exprime *des conserves* et *le marinage* formule *des conserves de légumes dans les préparations vinaigrées*. Les noms qui expriment l'endroit : *le portage* présente *un lieu où l'on doit porter un canoë*, *le ravage* signifie *un chemin battu par certains animaux sauvages* et *le sapinage* exprime *des branches de conifère* ou de *jeunes conifères*. Les noms représentant un instrument : *le crémage* signifie *de la glace recouvrant un gâteau* et *le sucrage* exprime *des bonbons*. Il existe beaucoup de noms qui ont une fonction d'exprimer une appréciation comme : *l'achalage* (le dérangement), *le brassage* (le dispute), *le crossage* (le perte de temps, les tromperies), *le minouchage* (les mamours), *le patentage* (le bricolage), *le pétage* (la vantardise, la frime), *le tétage* ou *le têtage* (le fait

⁶⁰ Kadlec, J.: *Francouzština v Kanadě*. Olomouc : Univerzita Palackého v Olomouci, 2005

⁶¹ Ibid

de perdre son temps à ne rien faire). On trouve les noms qui étaient adoptés de l'anglais, par exemple : *le scorage* (to score) qui exprime *le fait de marquer un but*, etc.⁶²

Les suffixes *-ion* et *-ment* expriment l'action mais le français québécois les remplace par le suffixe *-age* par exemple : *absorbage*, *recupérage* et *réparage*.⁶³

Le suffixe *-eux* a deux significations. La première valeur exprime le lieu comme *marécageux* et la deuxième valeur présente l'appréciation c'est-à-dire *peteux* et *rebouteux*. Le français québécois n'exprime qu'une seule acception d'appréciation. Mais ces mots peuvent être divisés dans deux catégories. La première catégorie comporte les mots qui sont dérivés des verbes. C'est un cas des mots : *astineux* (obstiné), *bâdreux* (emmerdeur), *bougonneux* (bougon), *chialeux* (rouspéteur), *lambineux* (lambin), *menteux* (menteur), *placoteux* (bavard), *quêteux* (mendiant, indigent), *senteux* (indiscret), *sorteux* (qui sort souvent), *tamponneux* (personne qui perd son temps). Ensuite la deuxième catégorie comprend les mots qui ne sont pas dérivés des verbes ou ils ont une différente signification, par exemple : *branleux* (hésitant), *bretteux* (glandeur), *chanceux* (chançard), *chieux* (malpropre), *pétochard* (personne qui ennueie), *licheux* (lécheur, affectueux), *pipeux* (qui dit n'importe quoi), *robineux* (ivrogne), *téteux*, *têteux* ou *têteux* (picoleur, quémandeur, flatteur, hésitant, niais), *vlimeux* (vénimeux). Mais le suffixe *-eux* est de proche en proche remplacé par le suffixe *-ard*. C'est un cas des mots : *cossard* (paresseux), *sorbonnard* (intellectuel, pédant).⁶⁴

Un de plus productifs suffixes est *-erie*. Il est beaucoup utilisé pour former des nouveaux mots, c'est ainsi que : *l'achalerie* (l'embarras), *la menterie* (le mensonge), *la poudrierie* (la tempête de neige avec vent),

⁶² Kadlec, J.: *Francoouzština v Kanadě*. Olomouc : Univerzita Palackého v Olomouci, 2005

⁶³ Ibid

⁶⁴ Ibid

ect. Par ailleurs il sert surtout pour indiquer un endroit. On peut penser particulièrement à *l'amuminerie* (l'usine de production de l'aluminium), *l'animalerie* (le magasin où l'on vend des animaux), *l'avionnerie* (l'usine d'avions), *la binerie* (la cantine), *la chalouperie* (le lieu où l'on fabrique des barques), *la croissanterie* (le restaurant où l'on mange uniquement des croissants), *la grilladerie* (le restaurant spécialisé dans la cuisson de viandes sur le gril), *la pantalonnèrie* (le rayon de pantalons), *la sandwicherie* (le lieu où l'on prépare les sandwiches), *la voyagerie* (l'agence de voyage).⁶⁵

Mais le suffixe *-erie* peut exprimer aussi la collectivité comme : *l'avionnerie* (tout ce qui concerne le service et la fabrication des avions), *la foresterie* (l'ensemble des activités liées à l'exploitation des forêts). Puis il peut décrire de l'appréciation, par exemple : *les folleries*, *les foleries* (les folies), *la licherie* (l'action de flatter), *la nounounerie* (la connerie). En plus il peut créer des mots abstraits, c'est le cas de : *la chummerie* (l'amitié), *la rougherie* (la rudesse), ect. En plus, il est capable de franciser les mots anglais, notamment les mots qui finissent *-ry* comme : *la bakerie* (la boulangerie), *la cookerie*, *la coukerie*, *la couquerie* (la cuisine), *la dentisterie* (l'école dentaire), *la facterie* (l'usine), *la grocerie*, *la grosserie* (l'épicerie), *la jewellerie* (la bijouterie).⁶⁶

Un seul propre élément québécois *-oune* est utilisé dans le français québécois familier. Il n'est pas le suffixe parce qu'il n'est pas possible de séparer la souche qui est liée avec *-oune*. Mais il n'est ni le morphème grammatical parce qu'il ne remplit pas des conditions pour constituer un genre féminin. Ce type des mots indique les personnes, l'apparence, les qualités et l'activité, les parties du corps, les aliments, les animaux. C'est le cas des mots : *faire la baboune* (faire la moue), *se sentir gougoune* (être déprimé), *être moumoune* (avoir de la difficulté à se

⁶⁵ Kadlec, J.: *Francozština v Kanadě*. Olomouc : Univerzita Palackého v Olomouci, 2005

⁶⁶ Ibid

remettre d'une maladie), *la noune* (une personne licheuse), *le catoune* (l'ivrogne), *le guioune* (le voyou), *le tantoune* (l'homosexuel), *la doune* (jeune fille non mariée), *la pedloune* (la prosituée), *la pichoune* (l'amie), *le bessoune* (le bébé), *la poupoune* (une petit fille), *la toune* (le dernier né), *lancer une balloune* (lancer une fausse rumeur), *crever une balloune* (faire pendre à quelqu'un ses illusions), *partir sur une balloune* (s'enivrer), *être dans la balloune* (tousser), *souffler la balloune* (passer l'alcootest), *la balloune* (une grosse femme, une femme enceinte), *la bessoune* (la boisson alcoolisée), *la citoune* (la crêpe), *la racoune* (le chat sauvage).⁶⁷

Le français québécois a adopté le suffixe *-thon* de l'anglais. Au début, il avait une signification du « concours visant à déterminer celui qui a le plus d'endurance. On songe à : *dansothon* (un marathon de dance), *le marchethon* (un marathon de marche), *le nagethon* (un marathon de nage), *le patinothon* (un marathon de patinage), *le skiothon* (un marathon de ski), *le radiothon* (« émission de radio pouvant durer plusieurs heures consécutives, avec participation gratuite de vedettes du monde du spectacle ayant pour objectif de recueillir des fonds dans un but spécifique comme par exemple la lutte contre le SIDA »⁶⁸). Mais son acception est substituée du « concours visant à obtenir un record et recueillir des fonds pour financer une bonne cause. »⁶⁹ En plus, on peut observer une modification de son orthographe de *-thon* à *-ton*, en effet : *le pizzaton* (un marathon de pizza), *le poutineton* (un marathon de poutine).⁷⁰

Le suffixe *-eur* d'origine latine est remplacé par les suffixes *-eur* et *-ant* ou *-ateur*. On peut penser particulièrement aux mots : *le calleur* (qui chasse à l'appeau ou l'animateur), *le cleaneur* (le teinturier), *le draveur*

⁶⁷ Kadlec, J.: *Francooužština v Kanadě*. Olomouc : Univerzita Palackého v Olomouci, 2005

⁶⁸ Kadlec, J.: *Francooužština v Kanadě*. Olomouc : Univerzita Palackého v Olomouci, 2005, p. 235

⁶⁹ Kadlec, J.: *Francooužština v Kanadě*. Olomouc : Univerzita Palackého v Olomouci, 2005, p. 235

⁷⁰ Kadlec, J.: *Francooužština v Kanadě*. Olomouc : Univerzita Palackého v Olomouci, 2005

(l'ouvrier qui conduit les trains de bois flottés), *le jobbeur* (l'entrepreneur ou l'ouvrier à la tâche).⁷¹

On peut observer de la simplification de la conjugation des verbes irréguliers comme *je va, ils jousent*. Le subjonctif est renforcé dans le français québécois mais la conjugaison des verbes est un peu modifiée. C'est le cas des verbes *être (il soye), avoir (il aye), aller (il alle), valoir (il valle)*, etc.⁷²

On peut trouver une insertion de [l] quand on utilise du pronom ça qui est suivi par un verbe qui commence par une voyelle. Par exemple : *Ça l'a pris du temps*. Puis de temps en temps le pronom *lui* est remplacé par *y* comme : *J'y parle*. Par ailleurs on peut aussi se rencontrer avec de l'utilisation des pronoms *nous-autres, vous-autres* et *eux-autres* qui sont utilisés pour les genres masculin et féminin. De surcroît on substitue le pronom indéfini *on* par le pronom *tu*, notamment ces exemples : *Quand t'es fatigué, t'as pas envie de travailler* au lieu de *quand on est fatigué, on n'a pas envie de travailler*. Ensuite le pronom *on* est plutôt utilisé comme le pronom défini *nous* que le pronom indéfini.⁷³

Le français québécois fait un effort extraordinaire dans le domaine de la féminisation linguistique.⁷⁴

4.2.4. De point de vue syntaxique

On trouve aussi des différences entre le français en France et québécois dans la syntaxe. Dans la plupart des cas, il s'agit d'atteindre la simplification, le régulièremment de la syntaxe du français et l'esprit d'économie.⁷⁵

⁷¹ Kadlec, J.: *Francouzština v Kanadě*. Olomouc : Univerzita Palackého v Olomouci, 2005

⁷² Ibid

⁷³ Ibid

⁷⁴ Ibid

⁷⁵ Ibid

On peut commencer par une différence de l'utilisation des expressions *ben* ou *bien* et *gros*. Ils sont les quantificateurs. Mais dans le français en France, leur utilisation est limitée. Ils ne peuvent pas faire la fonction du sujet comme : *bien des étudiants sont arrivés*. Ils ne peuvent pas être dans des phrases négatives, par exemple : *je n'ai pas bien de la chance*. Au contraire ces restrictions n'existent pas dans le français québécois. Les expressions *gros de* et *ben de* sont très souvent utilisées dans la fonction du sujet. C'est le cas de : *ben des gens disent que c'est grave, les usines font ben de la pollution*. Puis le terme *de gros* peut être utilisé dans la phrase sans connexion avec un nom, par exemple : *Y a-tu ben des voitures au Québec ? Oui, y en a gros*. Le terme *ben de* doit être unier avec un nom tandis que les expressions *ben gros* et *ben ben* peuvent être toutes seules dans la phrase.⁷⁶

Les Québécois n'utilisent plus d'adjectifs qui prennent la fonction des adverbes. On peut les diviser dans de différentes catégories. Dans la première catégorie, on trouve les adjectifs qui déterminent le sujet et le processus comme : *danser cool, discuter agressif, marcher tendu, sacrer drôle, parler sérieux/ naturel/ vulgaire/ direct*. La deuxième catégorie comprend les adjectifs qui désignent la conséquence du processus, par exemple : *compter correct, manger gras, partir direct, répondre bête*, etc. La troisième catégorie contient les adjectifs qui expriment la manière. On pense des exemples : *chauffer électrique, opérer légal, prendre personnel, réagir différent*. Et la dernière catégorie comporte les adjectifs qui prennent la fonction de l'attribut. C'est le cas de : *se passer tranquille et voler bas*.⁷⁷

Ensuite pour exprimer la possession la préposition *d'*est parfois remplacée par la préposition *à* comme : *la sœur à mon ami Claude*. Puis

⁷⁶ Kadlec, J.: *Francouzština v Kanadě*. Olomouc : Univerzita Palackého v Olomouci, 2005

⁷⁷ Viger, J. : *Néologie canadienne ou Dictionnaire des mots créés en Canada et maintenant en Vogue*. manuscrite de 1810. [en ligne]. [consulté le 10 janvier 2013]. Disponible sur : <http://books.google.fr/books?id=pivEs6urQZ4C&printsec=frontcover#v=onepage&q&f=false>

on peut observer l'influence de l'anglais où la préposition *dans* et d'autres prépositions sont souvent substituées par la préposition *sur* notamment : *être sur le train, sur la rue, vivre sur sa pension, demeurer sur cet étage, travailler sur la ferme*. En plus les prépositions sont utilisées comme en anglais. Ce sont les cas où la préposition *for* supplée les prépositions *à* et *de* comme : *le bureau est réservé pour les professeurs, j'ai fait une commande pour quatre pièces, je vous remercie pour votre cadeau*. Le cas où la préposition *by* succède la préposition *sur* comme : *ma maison mesure quarante pieds par trente* etc.⁷⁸

En outre le français québécois emploie l'infinitif exprimant la condition par exemple : *avoir de l'argent, je t'en donnerais* ou *avoir su, je ne serais pas venu*. Mais il peut employer aussi le nom avec l'infinitif exprimant la condition comme : *Paul avoir eu une voiture, il serait venu*. Puis il utilise un verbe impersonnel (*avoir neigé, je ne serais pas venu*). Ensuite on peut observer que l'infinitif à la voix passive peut exprimer le futur. C'est le cas de : *le journal à être distribué demain, les choses à être décidées par les responsables*. Les Québécois veulent être conformément à la signification hypothétique donc ils utilisent le verbe au conditionnel. C'est ainsi que : *si on écrivait comme on parlerait, il faudrait que j'irais réparer la machine*.⁷⁹

Un autre caractère qui détermine le français québécois est l'échange de l'auxiliaire *être* par *avoir* comme : *il a descendu, il a resté, il a parti, il a tombé* etc. Mais l'auxiliaire *être* est toujours utilisé avec les verbes pronominales. Pour dire *être en train de* on utilise *être après* + l'infinitif, par exemple : *je suis après manger*. Au lieu de dire *venir de* on ajoute *juste* comme : *je viens juste de le faire*. Le verbe *pouvoir* est souvent remplacé par *avoir beau* + l'infinitif notamment : *j'ai beau venir*.

⁷⁸ Kadlec, J.: *Francouzština v Kanadě*. Olomouc : Univerzita Palackého v Olomouci, 2005

⁷⁹ Kadlec, J.: *Francouzština v Kanadě*. Olomouc : Univerzita Palackého v Olomouci, 2005

Le verbe *prendre* a une même valeur que les verbes *vouloir*, *exiger*, *falloir*.⁸⁰

Au lieu de l'utilisation du pronom *dont* ou les adjectifs relatifs *qui* et *lequel*, le français québécois emploie *que*, par exemple : *le joueur que je te parle* (le joueur dont je te parle), *le chef que je travaille pour* (le chef pour qui je travaille), *la chaise que j'étais assis* (la chaise sur laquelle que j'étais assis), *j'ai mangé une soupe qu'y avait des patates dedans* (j'ai mangé une soupe dans laquelle il y avait des pommes de terre).⁸¹

L'adjectif relatif *lequel* est remplacé par *qui* ainsi : *c'est une question qui n'est pas facile à répondre* (c'est une question à laquelle il n'est pas facile de répondre). À la place de dire *ce que* on utilise *qu'est-ce que* ou *que c'est- que*. C'est le cas de : *je ne sais pas qu'est-ce qu'il va faire* (je ne sais pas ce qu'il va faire), *je fais qu'est- ce que vous voulez* (je fais ce que vous voulez), *je pense à qu'est-ce que tu penses* (je pense à ce que tu penses).⁸²

Une autre curiosité est une substitution de *qu'est-ce que* par *tu*. On peut penser particulièrement à : *les enfants sont-tu venus?* (est-ce que les enfants sont venus?). Ce fait est en raison de la transformation *t-il* qui était prononcé [ti] et après il a été changé en *tu*.⁸³

Comme est souvent complété par *pareil* donc les Québécois disent par exemple : *je ferai pareil comme toi, je travaillerai pareil comme j'ai travaillé lundi*. Les Québécois utilisent quatre conjonctions qui n'existe que dans le français québécois. Elles expriment l'antériorité. Ce sont les conjonctions *mais que* (*mais qu'y arrive, j'y dirai* qui signifie *quand il*

⁸⁰Viger, J. :Néologie canadienne ou Dictionnaire des mots créés en Canada et maintenant en Vogue. manuscrite de 1810. [en ligne]. [consulté le 10 janvier 2013]. Disponible sur : <http://books.google.fr/books?id=pivEs6urQZ4C&printsec=frontcover#v=onepage&q&f=false>

⁸¹ Kadlec, J.:*Francouzština v Kanadě*. Olomouc : Univerzita Palackého v Olomouci, 2005

⁸² Ibid

⁸³ Viger, J. :Néologie canadienne ou Dictionnaire des mots créés en Canada et maintenant en Vogue. manuscrite de 1810. [en ligne]. [consulté le 10 janvier 2013]. Disponible sur : <http://books.google.fr/books?id=pivEs6urQZ4C&printsec=frontcover#v=onepage&q&f=false>

*arrivera, je le lui dirais), un coup que (un coup arrivé, j'ai travaillé qui signifie une fois j'étais arrivé, j'ai travaillé), à la minute que (à la minute que je parle, on me dit d'arrêter qui exprime dès que je parle, in me dit d'arrêter) et asteur que (asteur que t'as mangé, tu dois te sentir mieux qui exprime maintenant que tu as mangé, tu dois te sentir mieux).*⁸⁴

Les expressions *au cas où* et *si jamais* sont souvent remplacées par *d'un coup que*, par exemple : *prends ton parapluie, d'un coup qu'il pleut*. Ensuite au lieu de dire *à condition que* ou *dans la mesure où* on utilise *d'abord que* ou *en autant que*. C'est le cas de : *Tu peux y aller d'abord que/ en autant que tu rentres de bonne heure.*⁸⁵

En conclusion on peut observer des modifications de la construction syntaxique à cause de l'influence de l'anglais. On pense particulièrement à ces exemples : *intérêt pour qqch* est changé en *intetérêt dans qqch (interest in)*, *demander de qqch* est modifié en *demander pour qqch (ask for)*, *prêt à qqch* est transformé en *prêt pour qqch (ready for)*, *responsable pour qqch ou qqn* remplace (*responsible with*) *responsable de qqch ou qqn*, *contribuer qqch (contribute something)* change *contribuer à hauteur de*, *satisfait de* est transformé en *satisfait avec (satisfied with)*, *commenter sur (to comment on)* remplace *commenter*, *compenser pour (to compensate for)* change *compenser*, etc.⁸⁶

4.2.5. De point de vue lexicologique

On peut trouver beaucoup de livres et d'œuvres qui décrivent le vocabulaire québécois. On peut citer quelques livres comme : Bélanger, M. : *Petit guide du parler québécois*. Québec : Alain Stanké, 2004, Lingea

⁸⁴ Viger, J. :Néologie canadienne ou Dictionnaire des mots créés en Canada et maintenant en Vogue. manuscrite de 1810. [en ligne]. [consulté le 10 janvier 2013]. Disponible sur : <http://books.google.fr/books?id=pivEs6urQZ4C&printsec=frontcover#v=onepage&q&f=false>

⁸⁵ Kadlec, J.:*Francouzština v Kanadě*. Olomouc : Univerzita Palackého v Olomouci, 2005

⁸⁶ Kadlec, J.:*Francouzština v Kanadě*. Olomouc : Univerzita Palackého v Olomouci, 2005

s.r.o. : *Pas de blème!*. Brno : Lingea, 2012, Gazaille, M-P., Guévin, M-L. : *Le Parler québécois pour les nuls*. Paris : FIRST, 2009.

On cite quelques exemples de mots familiers, par exemple : l'adon (le bonheur), le bacon (le lardon, le pagnon), barquiner (négociier), la bécosse (les toilettes), boucaner (fumer), le break (la pause), annuler (annuler), la canne (le bidon), ché (je sais), checker (contrôler), le déjeuner (le petit-déjeuner), dinner (déjeuner), le down (la dépression), être en famille (être enceinte), fonne (rigolo), foxer (faire l'école buissonniere), la gang (le groupe), jammer (bloquer), se faire laver (perdre tout par un vol), la malle (la poste), patenter (inventer), péter (faire étalage de qqch), le piton (le bouton), le running (la tennis), le support (le cintre, l'aide), le toutou (la peluche), watcher (regarder), y (il).⁸⁷

Dans cette partie on compare le français québécois en 1810 et le français actuel pour voir le changement des significations pendant deux siècles. On compare les mots dont la forme n'a pas changé. On ajoute la signification de chaque mot. Malheureusement on n'a pas trouvé l'origine de chaque mot. Pour faire ce tableau, on a utilisé : Viger, J. : *Néologie canadienne ou Dictionnaire des mots créés en Canada et maintenant en Vogue. manuscrite de 1810*⁸⁸, Bélanger, M. : *Petit guide du parler québécois*, Stranké, Montréal, 2004 et les dictionnaires québécois.⁸⁹

⁸⁷ Lingea s.r.o. : *Pas de blème!*. Brno : Lingea, 2012

⁸⁸ Viger, J. : *Néologie canadienne ou Dictionnaire des mots créés en Canada et maintenant en Vogue. manuscrite de 1810*: [en ligne]. [consulté le 10 janvier 2013]. Disponible sur : <http://books.google.fr/books?id=pivEs6urQZ4C&printsec=frontcover#v=onepage&q&f=false>

⁸⁹ Dictionnaires québécois : [en ligne]. [consulté le 8 janvier 2013]. Disponible sur : <http://www.dictionnaire-quebecois.com/index.html>, <http://www.bdlp.org/recherche.asp?base=QU>

L'expression canadienne	La signification dans le français québécois en 1810	La significatino dans le français québécois actuel	L'origine
Achigan	Poisson	Poisson/ perche noir	Amérindienne
Amancher	Mettre un manche	Avoir la capacité physique ou intellectuelle	Québécoise
Appoitement	Place, emploi, charges	Rendez-vous	Anglaise
Beurré	Contrebattu par du beurre, de la graisse, des confitures, de la crème, de sirop etc.	Beurrer la tartine / cher	Vieux français
Bleuet	Plante	Variété de myrtilles/airelle/	
Blonde	Amante, copine	Copine, amie de cœur	
Bord	Verso, 2 ^{ème} côté	S'enfuir (prendre le bord)	
Bordée de neige	Beaucoup de neige	Chute de neige	
Bourasser	Gourmander	Brusquer	Vieux français
Brasser	Remuer avec les bras, à force de bras	Battre/ Remuer/ agiter	
Brunante	À la tombé du jour	À la tombé du jour	Vieux français
Caribou	Renne	Renne/ melange de vin et de whisky	Mot amérindien
Casque	Bonnet de fourrure	Amplement, ras-le-bol	
Charger	Mettre tabac dans la pipe	Demander/réclamer/ facturer	Anglaise (to charge)
Coton	Des épis du blé d'Inde	À la limite de ses possibilité	
Couper	Scier des bleds	Réduire les prix	
Débarquer	Descendre	Descendre, sortir	
Démancher	Oter les manches	Enlever, démonter	
Écœurer	Faire mal au cœur	Être arrogant	

Écrapoutir	Aplatir, écraser	Ecraser, chiffonner	
Embarquer	Monter	Monter, s'engager	
Epinette	Arbre de vie	Conifère	
Étage	Rez-de-chaussée	Rez-de-chaussée	
Fesser	Frapper	Frapper	
Foin	Foin	Argent	
Fret(é)	Froid	Froid	
Fricassé	Dissiper	Frit	
Gâ	Jeune garçon	Regarde !	
Game	Match	Match, partie gratuite	Anglaise
Graffigner	Entamer	Érafler	Vieux français
Graisse	Moucher	Égaré	
Gricher	Grincer les dents	Grincer les dents	Vieux français
Habitant	Agriculteur, laboureur	Colon, paysan, rustre	
Licher	Lécher	Lécher	Vieux français
Malin	Méchant, difficile	Méchant, agressif	
Maskinongé	Brochet	Brochet	Algonquienne
Mouiller	Pleuvoir	Pleuvoir	Vieux français
Naturel	Salubre	Naturellement	
Originer	Provenir	Provenir	Anglaise
Palette	Battoir	Tapette, visièrè	
Pesant	Couchemar	lourd	
Péter	Crever, claquer	Se vanter, mourir, se dépasser, avoir un excellent résultat	
Pipe	Grande distance	Mensonge, histoire	
Poudrerie	neige soulevée par un gros vent	Neige fine que le vent soulève par rafales	
Poutine	Pudding	Pudding, mélange de frites de sauce et de fromage en pièce	Anglaise
Quêteux	Mendiant	Mendiant	
Retraiter	Faire retraite, se	Battre en retraite	

	retirer		
Sur	Chez	Chez, à	Anglaise
Tapon	Tas, paquet	Tas	Est du Québec
Traîne	traîneau	Traîneau sans patins, toboggan	
Tuque	Bonnet de laine	Bonnet de laine	
Train (en train)	Etre ivre	Bruit, tapagge	Vieux français
Tête	Personne entetée	Taie, besoin d'être intelligent	
Voyage	Voie	J'en ai assez, changement	

5. CONCLUSION

Pour conclure, ce mémoire a pour son but de montrer et de présenter d'une façon général la situation au Canada parce que peu de gens ont la possibilité de venir au Canada et connaître les particularités du français canadien. En plus il existe beaucoup d'œuvres qui se préoccupent des particularités du français canadien mais ces œuvres ne sont pas toujours abordables. On peut être étonné de trouver plus facilement les sources du français acadien que les sources du français québécois.

Au début de ce mémoire on a présenté des informations permettant de distinguer la province de Québec et la ville Québec. Puis on a montré l'histoire de la province de Québec dès la colonisation française jusqu'à présent. On a pu voir l'évolution la plus importante dès le XIX^e siècle. Pendant cette période le français canadien est passé le plus grand développement et le plus grand changement de français canadien. Et on a pu observer la création de nouveaux types du français canadien, prend à titre d'exemple le français québécois et le français acadien. On peut remarquer les caractéristiques et les coutumes ressemblantes comme en France mais quand même les Canadiens ont leur propre originalité. Les Canadiens devaient prouver du courage, de la patience et de la diligence. Pour ces raisons ils méritent notre attention.

On a mentionné aussi les difficultés rencontrés par les Canadiens, plutôt les Québécois, afin de maintenir le français canadien en vie. Leurs efforts sont plus grands que les efforts des Français. On a présenté de différents types du français canadien. On a montré les caractéristiques principaux de domaine lexicale, phonétique, syntaxique et aussi morphologique. On peut voir que les différences sont parfois vraiment larges. On trouve que tous les domaines de la langue sont fortement influencés par l'anglais.

Enfin on a effectué une comparaison entre le français québécois de l'année 1810 et le français québécois de nos jours. On a pu observer qu'il n'y a pas mentionné beaucoup de mots parce que le glossaire et *Le Petit guide du parler québécois* ne comprennent pas tous les mots. Mais on peut voir un grand changement de la signification pendant deux siècles. On trouve qu'il y a des mots de vieux français et aussi des mots d'origine anglaise mais dans la plupart des cas, on manque de l'origine des mots parce qu'elle n'y a pas été mentionnée. En conclusion on voit que le français québécois se change et développe toujours.

6. BIBLIOGRAPHIE

6.1. Monographies consultées

1. BÉLANGER, M. : *Petit guide du parler québécois*. Montréal : Stranké, 2004, ISBN 2-7604-0979-1
2. BOTHWELL, R.: *Une histoire du Canada*. Québec : Les Presses de l'Université Laval, 2009, ISBN 978-2-7637-8510-3
3. BOUCHARD, G., SEGALÉN, M.: *Une langue, deux cultures: rites et symbole en France et au Québec*. Québec : Les presses de l'Université Laval, 1997, p.359, ISBN 2-7637-7531-4
4. DAOUST, P.: *Les jugements sur le Joual (1959-1975) à Lumière de la linguistique et de la sociolinguistique*. Montréal : Université de Montréal, 1983, ISBN absent
5. GAZAILLE, M-P., Guévin, M-L. : *Le Parler québécois pour les nuls*. Paris : FIRST, 2009, ISBN 978-2-7540-1476-2
6. HULL, A. *Des origines du français dans le Nouveau-Monde. Dans R. Mougeon et É. Beniak (dir.), Les origines du français québécois*. Sainte-Foy, Québec : Presses de l'Université Laval, 1994, ISBN absent
7. KADLEC, J.: *Francouzština v Kanadě*. Olomouc : Univerzita Palackého v Olomouci, 2005, ISBN 80-244-0976-3
8. **KANADA: Ontario. Québec. Atlantské provincie**. Praha : GeoCenter International, 1995, ISBN 3-88618-214-2
9. LINGEA s.r.o. : *Pas de blème!*. Brno : Lingea, , 2012, ISBN 978-80-87471-61-6
10. ROVNÁ, L.: *Dějiny Kanady*. Praha : Lidové noviny, 2000, ISBN 978-80-7422-158-3

11. TOCQUEVILLE, A.: *Le choc des langue au Québec 1760-1970*, Montréal : Presses de l'Université du Québec, 1972, ISBN absente
12. WALTER, H., *Le français dans tous les sens : grandes et petites histoires de notre langue*. Paris: Robert Laffont, 2008, ISBN 978-2-7578-0245-8

6.2. Sources électroniques

1. BACQUEILLE de la Potherie, C.C. *Le Roy : Histoire de l'Amérique septentrionale depuis 1535 jusqu'à 1701* : [en ligne]. [consulté le 2 mars 2013]. Disponible sur : http://archive.org/details/histoiredelamer_01bacq
2. BARDAUD, P. : *Le choc des patois en Nouvelle-France, Essai sur l'histoire de la francisation au Canada* [en ligne]. [consulté le 15 février 2013]. Disponible sur : http://books.google.cz/books?id=nqRRT3vujCoC&printsec=frontcover&dq=le+choc+des+patois&hl=cs&sa=X&ei=-WI7UdmdC-ON4ATZjICQCQ&redir_esc=y#v=onepage&q=le%20choc%20des%20patois&f=false
3. BOUCHARD, C.: *La langue et le Nombriil*. [en ligne]. [consulté le 15 mars 2013]. Disponible sur : http://books.google.ca/books?id=PYg4BgMPoxlC&printsec=frontcover&hl=cs&source=gbs_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q&f=false
4. BUIES, A.: *Anglicismes et canadianismes*. [en ligne]. [consulté le 2 mars 2013]. Disponible sur : <http://archive.org/details/anglicismesetca00buiegoog>
5. DICTIONNAIRE QUÉBÉCOIS: [en ligne]. [consulté le 8 janvier 2013]. Disponible sur : <http://www.dictionnaire-quebecois.com/index.html>, <http://www.bdlp.org/recherche.asp?base=QU>
6. DIONNE, N.-E. *Le parler populaire des Canadiens français, ou, Lexique des canadianismes, acadianismes, anglicismes, américanismes, mots anglais les plus en usage au sein des familles canadiennes et acadiennes française ... (1909)*. [en ligne]. [consulté le 8 mars 2013]. Disponible sur : <http://archive.org/details/leparlerpopulai00dion>

7. DUMAS, D.: *Nos façons de parler. Les prononciations en français québécois*, [en ligne]. [consulté le 5 février 2013]. Disponible sur : <http://books.google.cz/books?id=YcQzIQkR8X4C&printsec=frontcover&hl=cs#v=onepage&q=%5Bts%5D%20%5Bds%5D&f=false>
8. LEXILOGOS : *mots et merveilles d'ici et d'ailleurs* : [en ligne]. [consulté le 8 janvier 2013]. Disponible sur : http://www.lexilogos.com/quebecois_langue_dictionnaires.htm
9. PLOURDE, M., GEORGEAULT, P.: *Le français au Québec, 400 ans d'histoire et de vie*: [en ligne]. [consulté le 11 janvier 2013]. Disponible sur : http://books.google.cz/books?id=NapPTdcVgzkC&printsec=frontcover&hl=cs&source=gbs_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q&f=false
10. POIRIER, P. *Le parler franco-acadien et ses origines*. [en ligne]. [consulté le 11 mars 2013]. Disponible sur : <http://www2.umoncton.ca/cfdocs/cea/livres/doc.cfm?livre=parler>
11. RYAN, R. *Particularités phonétiques et phonologiques d'un parler acadien de L'Île-du-Prince-Édouard (Canada)*, [en ligne]. [consulté le 23 février 2013]. Disponible sur : dialnet.unirioja.es/descarga/articulo/1011538.pdf
12. RYAN. R.: *Une analyse phonologique d'un parler acadien de la Nouvelle-Écosse (Canada)* [en ligne]. [consulté le 15 mars 2013]. Disponible sur : http://www.eric.ed.gov/ERICWebPortal/search/detailmini.jsp?_nfpb=true&_ERICExtSearch_SearchValue_0=ED207361&_ERICExtSearch_SearchType_0=no&accno=ED207361

13. UNIVERSITÉ Laval. [en ligne]. [consulté le 10 janvier 2013].
Disponible sur : <http://www.phonetique.ulaval.ca/index.htm>

14. VIGER, J. : *Néologie canadienne ou Dictionnaire des mots créés en Canada et maintenant en Vogue. manuscrite de 1810*. [en ligne]. [consulté le 10 janvier 2013]. Disponible sur : <http://books.google.fr/books?id=pivEs6urQZ4C&printsec=frontcover#v=onepage&q&f=false>

7. RÉSUMÉ

7.1. Résumé en français

Ce mémoire présente le français qui est utilisé au Canada. On enregistre les différences entre le français canadien et le français en France. Ce mémoire est divisé en 4 chapitres. Le premier chapitre donne des informations sur le Québec et il raconte l'histoire du Canada selon le point de vue des Canadiens français. On commence à partir de la colonisation en 1534 jusqu'à présent. On voit des efforts et une patience des premiers colonisateurs. Le début n'était pas facile et il est toujours difficile de faire face à la forte domination anglophone. En plus on voit des efforts pour lutter contre les anglicismes.

Le deuxième chapitre présente l'évolution du français au Canada. Ce chapitre est divisé en trois parties. La première partie décrit le français au début de la colonisation. Deuxième partie décrit la situation pendant le XVIII^e siècle où le français est opprimé et influencé par l'anglais. La troisième partie montre la situation dès le XIX^e siècle jusqu'à présent.

Le troisième chapitre disserte de différents types du français au Canada. On a mentionné le français acadien, louisien, québécois et aussi Joul qui représente l'exemple du français familier qui est utilisé au Québec, surtout à Montréal. Le français québécois est décrit le plus en détail et il le suit le français acadien. Il y a des exemples de point de vue phonétique, morphologique, syntaxique et lexicale. On a mentionné beaucoup des exemples pour qu'un lecteur puisse s'imaginer la forme de ces types du français.

En conclusion, on trouve une grille qui compare le français québécois au début du XIX^e siècle (glossaire de 1810) et la forme actuelle. Malheureusement il y a peu de exemples parce que le glossaire ne contient pas tous les mots. Mais on peut observer des différences qui se sont créées pendant les deux siècles.

7.2. Résumé en tchèque

Tato práce je zaměřena na francouzštinu užívanou v Kanadě. Jsou zde zaznamenány její rozdíly vůči francouzštině používané ve Francii. Práce je rozdělena do 4 kapitol. První kapitola se věnuje popisu Quebecu a historii Kanady, zejména z pohledu francouzsky mluvících Kanadčanů, a to od roku 1534, kdy byla Kanada kolonizována Francouzi, až po současnost. Je zde vidět jaké úsilí a trpělivost museli mít tehdejší kolonisté, při překonávání všech překážek a obtíží. Jejich začátky nebyly vůbec lehké a ještě těžší bylo a stále je těžké, čelit anglofonní převaze. Také zde vidíme snahy, jak bojovat proti anglicismům.

Druhá kapitola se věnuje vývoji francouzského jazyka v Kanadě. Tato kapitola má tři podkapitoly. První podkapitola popisuje francouzštinu na počátku kolonizování. Druhá objasňuje situaci v 18. století, kdy francouzština pociťuje potlačení a začíná být ovlivněna angličtinou. A nakonec je uvedena situace v 19. století až po současnost.

Třetí část pojednává o různých typech francouzštiny v Kanadě. Zmíněna je akkadská francouzština, louisianská francouzština, quebecká francouzština a JuaI, který slouží jako ukázka hovorové francouzštiny užívané v quebecké provincii, zejména v Montrealu. Nejvíce je popsána quebecká a poté akkadská francouzština. Popis a příklady jsou z hlediska fonetiky, morfologie, syntaxe a lexikologie. Je zde uvedeno mnoho příkladů, aby si případný čtenář mohl dobře představit podobu těchto variant francouzštiny.

Na závěr najdeme tabulku, která srovnává quebeckou francouzštinu z počátku 19. století (glosář z roku 1810) a její nynější podobu. Bohužel zde není uvedeno tolik příkladů, jelikož tento glosář neobsahuje všechny tehdejší slova. Stejně si můžeme všimnout mnoha rozdílných významů, které se utvořily za dvě století.

8. ANNEXES

Annexe 1

PROVINCES Où étaient nés les émigrants	NOMBRE DES ÉMIGRANTS				Totaux de 1608 à 1700
	Époque où ils apparaissent dans les registres				
	1608 à 1640	1640 à 1660	1660 à 1680	1680 à 1700	
Augoumois		13	54	26	93
Anjou	2	56	60	21	139
Artois		2	9	3	14
Aunis, Île de Rhé, Île d'Oléron	23	115	293	93	524
Auvergne		3	18	14	35
Béarn		1	1	8	10
Beauce	14	22	46	23	105
Berry	1	5	32	11	49
Bourgogne	1	6	36	21	64
Bourbonnais		1	2	5	8
Bretagne	4	9	108	54	175
Brie	2	7	25	2	36
Champagne	7	23	76	23	129
Comté de Foix		1	1		2
Dauphiné		4	14	6	24
Flandre, Hainaut		1	11	3	15
Franche-Comté			1	5	6
Gascogne		5	22	24	51
Guyenne		8	61	55	124
Île-de-France	36	76	378	131	621
Languedoc		1	26	23	50
Limousin		5	26	44	75
Lorraine	1	6	7	2	16
Lyonnais	1	3	13	16	33
Maine	1	66	31	15	113
Marche		1	1	4	6
Nivernais		2	4	1	7
Normandie	89	270	481	118	958
Orléanais	4	7	33	19	63
Perche	89	122	24	3	238

90

⁹⁰BARDAUD, P. : *Le choc des patois en Nouvelle-France, Essai sur l'histoire de la francisation au Canada* [en ligne]. [consulté le 15 février 2013]. Disponible sur : http://books.google.cz/books?id=nqRRT3vujCoC&printsec=frontcover&dq=le+choc+des+patois&hl=cs&sa=X&ei=-WI7UdmdC-ON4ATZjICQ&redir_esc=y#v=onepage&q=le%20choc%20des%20patois&f=false

Annexe 2



91

⁹¹ BOTHWELL, R.: *Une histoire du Canada*. Québec : Les Presses de l'Université Laval, 2009, p. 207